

Anne Boissière, Mathieu Duplay (dirs), *Vie, Symbole, Mouvements. Susanne K. Langer et la danse*

Thomas Vangeebergen

17/03/2013

L'objectif de ce livre est autant de fournir des pistes théoriques à ceux qui s'intéressent à la danse, que de proposer un point d'accroche particulier et singulier à ceux voulant découvrir Susanne Langer. L'ouvrage se partage en deux parties distinctes, la première consistant en la traduction de deux courts textes de Langer, la seconde se composant d'un ensemble d'essais proposant un regard sur les liens entre la production philosophique de Langer et le champ de la danse.

Dans la première partie, les textes de Langer sont deux chapitres issus de *Problems of Art*, ouvrage paru en 1957 et regroupant une dizaine de conférences publiques¹. Alors que jusque-là c'était principalement au travers de la danse que Langer avait élaboré une philosophie de l'art², c'est ici la danse qui sera le vecteur majeur de son analyse.

Le premier texte, *L'image dynamique. Quelques réflexions philosophiques sur la danse*, pose tout d'abord la question du lien entre art et philosophie. On pourrait résumer cette conférence à une explicitation du programme de recherche s'intéressant à la création artistique, et qui en énoncerait les questions fondamentales : qu'est-ce qui est créé, dans quel but, et comment ? En prenant l'exemple de la danse, Langer cherche à retracer le parcours de l'expression du sentiment au travers de l'œuvre d'art, car « elle montre à l'extérieur la nature intérieure, elle est une présentation objective de la réalité subjective ; et la raison pour laquelle elle peut symboliser des aspects de la vie intérieure est qu'elle possède le même genre de relations et d'éléments » (p.41). L'auteur distingue aussi la danse des autres formes d'expression artistique, en lui donnant des spécificités propres qu'elle aborde au travers de ses concepts d'*images dynamiques* et de *geste dansé*.

La forme vivante revient sur ces concepts de mouvement et présente un intérêt théorique peut-être encore plus important, car la philosophe américaine développe ici un raisonnement logique plus poussé autour de l'aspect totalisant de l'œuvre d'art. En mobilisant des notions telles que l'organisation ou le rythme, Langer insiste sur l'intrication et l'interdépendance des éléments de l'œuvre, en établissant un parallèle entre celle-ci et l'organisme vivant. La complexité de l'être vivant lui

¹ Susanne K. Langer, *Problem of Art*, New York, Charles Scribner's Sons, 1957

² Comme le souligne Anne Boissière (p15), Langer s'était auparavant davantage penchée sur la musique, comme dans *Feeling and Form*, New York, Charles Scribner's Sons, 1953 ; et dans *Phylosophy in a New Key* Cambridge, Harvard University Press, 1957[1942]. Celle-ci gardera d'ailleurs une grande importance dans *Problems of Art* (op. cité).

inspire cette comparaison, car elle retrouve de part et d'autre les questions de l'émotion et de la conscience, qui sont les fils rouges de sa pensée, et qui se dirigeront au cours du temps vers les fondements d'une philosophie de l'esprit.³

On soulignera l'excellente traduction des textes, une version qui colle au plus près de l'original et qui préserve le caractère novateur d'une philosophie encore trop méconnue du lecteur francophone. On appréciera également le glossaire en fin d'ouvrage, qui propose une définition synthétique des concepts importants dans la pensée de Langer (abstraction, *feeling*, *sentience*, virtuel), concepts auxquels elle a imprimé un sens original. L'utilisation à bon escient de généreuses citations de l'auteure contribue encore un peu plus à les présenter clairement, en opérant par allers retours entre le texte et l'analyse de celui-ci. Toutefois, on regrettera que seuls deux des dix conférences soient reprises dans le présent volume. D'une part parce que la cohérence de l'ensemble n'apparaît pas, et d'autre part parce que si les deux textes sont assurément pertinent pour parler de la danse, d'autres reviennent plus en détail sur certains concepts fondamentaux par rapport à la démarche artistique dans son ensemble, tels que la création ou l'expressivité (*expressiveness*), qui sont d'ailleurs les titres d'autres sections de *Problems of Art*.

La deuxième partie, les études critiques, tente de prolonger la réflexion autour du thème de la danse. Si une part importante du travail de Langer traite des problématiques liées à l'art, plus particulièrement au mouvement, elle a aussi et surtout trait aux questions de symbolisme. Ainsi Anne Boissière, dans *La forme vivante*, revient en détail sur le concept de sentiment (*feeling*), en resituant la place qu'il occupe dans l'ensemble de l'œuvre de Langer. En soulignant qu'il est un processus dynamique, et non un objet auquel nous sommes confrontés, il est possible de mieux comprendre son questionnement de la forme, auquel Langer donnera le rôle déterminant de point de départ de la compréhension du monde et de la communication. C'est parce qu'elle jugeait que l'art était justement la création de formes traduisant des sentiments que Langer prenait celui-ci au sérieux, et non comme une manifestation de « choses ineffables, non communicables par le simple discours » (p. 263). En présentant l'art comme une forme logique et discursive, il est possible alors d'en extraire une compréhension (*meaning*) au travers du symbolique. En cela, même si l'œuvre de Langer autorise la construction de passerelles vers les sciences cognitives et la physiologie, on ne peut la réduire à une transposition des questions relatives au mouvement et à la vie dans la philosophie de l'art. Elle établit de façon novatrice une nouvelle approche pour penser l'espace symbolique, comme le lieu où transformer le ressenti en objet transmissible, comme un puissant moyen d'abstraction, et donc d'inscription dans l'espace public.

Le principal intérêt à mentionner à propos de ces différentes analyses est de resituer cette pensée dans un contexte à la fois philosophique (la filiation de Cassirer et Whitehead), chorégraphique (c'est l'époque de Mary Wigman, Isadora

³ Les questions d'ordre cognitif sont très largement traitées dans les trois volumes de *Mind, an Essay on Human Feeling*, Baltimore, The John Hopkins University Press, respectivement 1967, 1972 et 1982.

Duncan, Alwin Nikolaïs), et historique (Knoespel, p.151). Même si à quelques endroits on ressent comme une impression de *name dropping*, cela rétablit utilement le cadre dans lequel se situe la pensée de Langer.

On peut penser cependant que l'hétérogénéité des contributions tend à traiter le sujet de façon un peu distendue à certains moments. Alors que les premiers chapitres se penchent plutôt sur les rapports que Langer entretenait avec la danse, les suivants sont plus orientés sur sa philosophie et les développements conceptuels conséquents. Si le projet est une opportunité pour parler de danse en utilisant Langer comme prétexte (Lawton), pour d'autres (Schmid, Knoespel), la danse est une porte d'entrée parmi d'autres pour introduire la philosophe américaine, sur laquelle peu d'analyses sont disponibles dans le monde francophone, comme déjà souligné précédemment⁴. Cela explique sans doute l'analyse parfois un peu dispersé, tant le nombre et la profondeur des pistes d'exploration sont grandes. Le chapitre d'Escarblet par exemple, étend la réflexion à la poésie et la littérature, en cherchant à mettre en lumière l'apport que les concepts langeriens peuvent avoir dans ce champ d'études. Cela représente un intérêt certain pour les découvreurs de l'auteure, mais on s'éloigne passablement de ce que le titre laisse entendre. Un travail d'édition plus serré aurait sans doute permis d'éviter cet éclatement, ainsi qu'une tendance à la redondance entre certains chapitres.

Néanmoins, cet ouvrage consiste en une assez bonne manière d'introduire aux travaux de Susanne Langer, notamment dans ce qui touche aux problématiques artistiques, mais pas uniquement. On comprendra plus aisément la manière dont elle réfléchît aux problématiques du sens, de la communication, de la logique discursive. Enfin et surtout, on donnera la possibilité de mesurer l'apport majeur quoique peu célébré qu'elle représente en terme de conceptualisation de l'art, non seulement comme un médium symbolique, mais aussi une façon de construire des connaissances à part entière sur le monde.

⁴ Une exception parmi d'autres : la revue *Cahier d'information sur la recherches en éducation musicale*, n°2, [septembre 1987], Université Laval. Le texte de Michel Aucoin, *Susanne Langer et le symbolisme artistique, essai de synthèse*, est republié dans le n°22 (pp 33-89, janvier 2004) de la même revue (rebaptisée entre-temps *Recherche en éducation musicale*), et disponible en ligne : http://www.mus.ulaval.ca/reem/REM_22_Langer.pdf